

Maria Iliescu / Sanda Sora (Hrsg.)

Rumänisch:  
Typologie, Klassifikation,  
Sprachcharakteristik

Akten des Internationalen Kolloquiums  
der Südosteuropa-Gesellschaft  
und des  
Instituts für Romanische Philologie  
der Universität München  
Tutzing, 30.3.-2.4.1993

Herausgegeben im Auftrag der  
Südosteuropa-Gesellschaft, München  
1996

Wolfgang Schweickard

## La dérivation à partir des noms propres en roumain

### 0. Introduction

Comme dans toutes les langues romanes, la suffixation de noms propres est, en roumain aussi, un procédé de formation de mots utilisé couramment. L'analyse qui suit compare brièvement quelques-uns des types de formations les plus importants du roumain avec les formations équivalentes dans d'autres langues romanes, afin de déterminer les convergences et les divergences. L'accent sera porté sur la formation des ethniques; la langue de référence sera principalement le français.

### 1. Les dérivés de noms propres en général

Pour les dérivés de noms propres de personnes aussi bien que pour les dérivés de noms géographiques, les convergences formelles et fonctionnelles entre les différentes langues romanes sont nombreuses (pour une vue d'ensemble cf. Schweickard 1992). En ce qui concerne les dérivés d'anthroponymes, on peut mentionner les suffixes suivants qui s'emploient plus ou moins de la même façon en roumain et en français: *-ian* et *-ien* (*tolstoian* et *célinien*), *-ist* et *-iste* (*troïkist* et *mitterrandiste*), *-ism* et *-isme* (*eminescianism* et *mallarméisme*), *-iza* et *-iser* (*eminescianiza* et *hugoliser*) ou bien *-esc* et *-esque* (*hoffmannesc* et *aristophanesque*).

Nombreux sont les cas où les dérivés roumains sont empruntés à d'autres langues, et surtout au français qui joue depuis longtemps un rôle particulièrement important pour le roumain (*baudelairian*, *stalinist*, *rousseauism*, *troïkiza*, *anglicism*, *latinist* et *parizianiza*). Rarement le roumain prend modèle à d'autres langues romanes: c'est le cas, par ex., des désignations de domaines de recherche comme *africanistică* qui s'est inspirée de l'it. *africanistica* (pendant que le français préfère une périphrase).

Les spécificités morphologiques du roumain dans ce domaine sont rares: par exemple, le roumain n'utilise guère le suffixe *-izație* (qui équivaut morphologiquement au fr. *-isation*) pour substantiver les dérivés en *-iza*, mais l'infinitif 'long' en *-izare* (*americanizare*, *hamletizare*). On peut mentionner aussi une caractéristique graphique:

ainsi, pour les dérivés d'anthroponymes étrangers, le roumain sépare souvent les différents morphèmes par un trait d'union afin d'assurer une meilleure transparence des formations. Dans ce cas, le nom propre reste toujours inchangé. Bogdan-Dascălu 1980:190s. cite les exemples suivants: «în sensul unui fel de *rousseau-ism*», «de inspirație *molière-ească*», «reminiscentă *jammes-istă*», «descendență *rousseau-istă*». D'autres exemples sont *haudelaire-ian* (1961, Seche 1962:559), *blake-ian* (1960, ib.) et *dostoiewsky-an* (Bogdan-Dascălu 1980:190).

## 2. Les ethniques

### 2.1. Dérivés d'endonymes roumains

Dans toutes les langues romanes, les suffixes qui servent à former des dérivés d'endonymes (c'est-à-dire de noms géographiques locaux) sont particulièrement nombreux et variés. Pour le français, Wolf 1964:266s. distingue plus de trente suffixes différents. Les ethniques en question - ayant peu d'importance en dehors d'une région déterminée - se limitent en règle générale à l'emploi régional et conservent donc dans une large mesure leur morphologie traditionnelle, pendant que les dérivés de noms géographiques internationaux (ou bien exonymes) sont soumis beaucoup plus à l'influence unificatrice de suffixes-modèle.

En roumain, les suffixes les plus importants qui servent à la dérivation de noms géographiques locaux sont les suivants:

a) *-ean*, pl. *-eni* (< slav. *-janinŭ*): *craiovean* de *Craiova*, *doljean* de *Dolj*, *gălăjean* de *Galați*, *hunedorean* de *Hunedoara*, *năsăudean* de *Bistrița-Năsăud*, etc. (Pasca 1931-1933:156-158). Une variante combinatoire de *-ean* est constituée par *-an*, qui figure surtout après *-ău* (*băcăuan* de *Bacău*, *hîrlăuan* de *Hîrlău*, *tăzlăuan* de *Tăzlău*, etc.) ou après les finales /k/ et /g/ (*hațegan* de *Hațeg*, *lipsčan* de *Lipsca*, etc.) (cf. Pietreanu 1960:97s.). Quelquefois, les dérivés en *-ean* et en *-an* coexistent: c'est le cas de *clujan* et *clujean*, *ieșan* et *ieșean*, ou encore *orășan* et *orășean* (cf. Pietreanu 1960:98).

b) *-ar*, pl. *-ari* dont l'étymologie est contestée, cf. Jordan 1972:119: „S-a putut crede că e vorba de sufixul *-ar(i)*, din lat. *-arius* [...], dar a fost fără îndoială o greșeală, căci toate exemplele pe care le înțelnim au un *-n* înaintea de sufix ceea ce înseamnă că *-ar* este rezultatul unei disimilări: *n - n* devine *n - r*” (cf. également Pasca

1931-1933:159-161; en ce qui concerne les fonctions des continuateurs du lat. *-arius* en roumain et en italien en général cf. Iliescu 1977; pour le lat. *-arius* cf. Wolf 1964:63s., et DETI XVI). Exemples: *gemănari* de *Gemeni*, *brebenari* de *Brebeni*, *jienari* de *Jiana*, etc. (Bolocan 1982:160).

c) *-aș*, pl. *-ași* (< hongr. *-as, -os*): *ocnași* de *Ocna*, *turcenași* de *Turceni* (Bolocan 1982:161; Pasca 1931-1933:163s.).

d) *-eanț/-anț* (pl. *-enți*) (< hongr. *-encz*, cf. serbocr. *-(j)anac*): *băienți* de *Baia*, *bătrânenți* de *Bătrâna*, etc. (Pasca 1931-1933:161; Graur 1972:123).

Le suffixe *-ean*, avec la variante *-an*, est de loin le plus fréquent pour la formation de noms géographiques locaux (comme en français le suffixe *-ais* avec la variante *-ois*) (pour les variantes régionales et autres particularités cf. Pasca 1931-1933). Sauf pour *-ar* dont l'origine est contesté on peut constater que les suffixes ne se retrouvent pas dans les autres langues romanes.

### 2.2. Dérivés d'exonymes roumains

#### 2.2.1. Traits communs à toutes les langues romanes

Du point de vue panroman, les dérivés d'exonymes, c'est-à-dire de noms de pays et de noms de lieu et de villes situés à l'extérieur de l'aire linguistique du roumain, répondent, en revanche, à des règles de formation nettement plus homogènes. Comme dans les autres langues romanes, en roumain les dérivés d'exonymes sont surtout formés avec le suffixe *-ian* (équivalent au fr. *-ien*) et le suffixe *-ez* (équivalent au fr. *-ais* ou *-ois*). Le roumain et le français présentent par conséquent un grand nombre de formations typologiquement identiques, comme par exemple *ivorian* et *ivoirien*, *islandez* et *islandais*, *zairesz* et *zairois*, etc.

D'autres suffixes jouent, en termes quantitatifs, un rôle mineur dans la dérivation d'exonymes en roumain. Il s'agit pour la plupart de suffixes équivalents à des modèles latins et romans, qui, en roumain, ne sont pas, ou ne sont guère, productifs. Après *-ez* et *-ian*, le suffixe le plus répandu est *-an* (< lat. *-anus*, fr. *-an/-ain*), qui doit être distingué nettement de *-ian* (cf. Schweickard 1992:42, 75ss., 89s.). En latin, le suffixe *-anus* s'employait surtout après les finales en /k/. Cette corrélation se retrouve également dans les langues romanes. En roumain, cela se reflète dans les termes *african* (de *Africa*), *american* (de *America*), *costarican* (de *Costa Rica*), *jamaican* (de *Jamaica*), *ma-*

rocan (de Maroc), mexican (de Mexic) et mozambican (de Mozambic). Alors que toutes ces formes suivent des modèles étrangers, il semble que le dérivé *corsican* de *Corsica* (Popescu 1960:218) soit une formation roumaine indépendante.

D'autres suffixes, qui représentent presque exclusivement des modèles étrangers, sont *-in* dans *florentin* (de *Florența*; cf. it. *fiorentino*), *-(i)ot* dans *cipriot* (de *Cipru*; cf. fr. *chypriote*), *-iac* dans *austriac* (de *Austria*; cf. it. *austriaco*), *-it* dans *yemenit* (de *Yemen*; cf. fr. *yéménite*), *-en* dans *madrilen* (de *Madrid*; cf. fr. *madrilène*) ou encore *-ol* dans *spaniol* (de *Spania*; cf. it. *spagnolo*).

## 2.2.2. Particularités du roumain

En ce qui concerne la productivité des suffixes pour la dérivation d'exonymes, il existe une différence importante entre le roumain et le français: aujourd'hui, en roumain, le suffixe le plus productif est *-ez* (fr. *-ais*) alors qu'en français *-ien* est prépondérant. La productivité élevée de *-ez* se reflète également dans le fait que la majorité des dérivés qui s'écartent du français se construisent avec ce suffixe, comme *bahamez* (fr. *bahamien*), *hirmanez* (fr. *birman*), *filipinez* (fr. *philippin*), *ghanez* (fr. *ghanéen*) ou bien *vietnamez* (fr. *vietnamien*). Certaines formations roumaines ont déjà été transformées d'après ce type, cf. *cubanez* au lieu de *cuban* et *somalez* au lieu de *somalien* (cf. Graur 1982 ou encore Popescu 1960:222).

En revanche, les formations roumaines en *-ian* ont une moindre fréquence par rapport au français. Les exemples suivants servent à illustrer la productivité de ce type: *argentinian* (fr. *argentin*), *belgian* (fr. *belge*), *elveșian* (fr. *helvète*) et *scoțian* (fr. *écossais*).

Il est rare de trouver en roumain des dérivés nouveaux et indépendants formés par d'autres suffixes: c'est le cas, par ex., de *corsican* de *Corsica* (Popescu 1960:218) et de *venezuelit* (DEX-S) de *Venezuela* (comme variante de *venezuelan*).

Le suffixe roumain *-esc* (pl. *-ești*) se distingue, en ce qui concerne la dérivation de noms géographiques, du français *-esque* avant tout par la fréquence. En roumain, *-esc* a été, surtout dans des époques antérieures, beaucoup plus productif que l'équivalent français *-esque* qui, déjà en ancien et en moyen français, ne s'est employé que très rarement (*arabesque*, *turquesque*, etc.) (cf. Lombard 1971, passim et 88s.; Fischer 1989:39a; Schweickard 1992:55). Toutefois, dans la fonction en question, c'est-à-dire

la formation d'ethniques, la productivité du suffixe roumain *-esc* a également diminuée avec le temps, laissant place surtout à des variantes à suffixe zéro, comme par ex. *arab*, *slavon* et *turc* au lieu de *arăbesc*, *slavonesc* et *turcesc* (cf. Ernst 1986a:329, Lombard 1971, passim; Fischer 1989:39a).

## 2.2.3. *-ian* et *-ean*

La relation entre *-ian* et *-ean* en roumain est complexe. Le suffixe *-ean* apparaît comme variante combinatoire de *-ian* (*-ean<sub>1</sub>*), dans des conditions correspondant tout à fait à celles du français, où *-éen* apparaît comme variante de *-ien* (cf. Schweickard 1992:92-94; pour *-éen/-ean* < lat. *-aeum* cf. ib. 184). On trouve surtout une corrélation entre *-ean* et un /e/ final ou un <e> graphique du nom propre, par exemple *coreean* (DEX; de *Coreea*) et *guineean* (Carabulea 1977:150; de *Guinea*) ou, pour les noms de personnes, *goethean*, *joycean*, *mallarmean*, *nietzschean*, *shakespearean*, *tagorean*, etc.

A côté de *-ean<sub>1</sub>*, il y a en roumain le suffixe homographe *-ean* qui remonte au slave *-janinŭ* (*-ean<sub>2</sub>*) qui a déjà été mentionné dans le contexte des dérivés d'endonymes. Ce suffixe se combine aussi avec des exonymes, surtout slaves, cf. *belgrădean* de *Belgrad*, *chievean* de *Chiev*, *leninrădean* de *Leningrad* ou encore *ucrainean* de *Ucraina*.

La correspondance fonctionnelle et la similitude formelle entre *-ian* et *-ean* entraînent aussi certaines interférences. Ainsi, on trouve *chievean* à côté de *kievian* (Popescu 1960:223 n.1), ou bien *argentinean* et *venezuelean* (Carabulea 1977:153) où *-ean* ne s'explique pas comme variante de *-ian*, mais comme emploi analogique de *-ean<sub>2</sub>*.

La délimitation difficile entre *-ean* et *-ian* peut également être source d'erreurs d'interprétation. Ainsi, Calotă (1981:212) suppose qu'il s'agit dans des cas comme *mallarmean* et *nietzschean* d'une confusion du suffixe *-ian* avec le suffixe slave *-ean*: „Este, într-adevăr, aici vorba de o confuzie între două sufixe asemănătoare formal, dar foarte diferite atât în ceea ce privește originea, cât și în ceea ce privește valoarea: vechiul sufix românesc *-ean*, de origine slavă (<sl. *-janinŭ*), care arată în special, originea locală a persoanelor (*dunărean*, *oltean*, *bucureștean*, *clușean*, etc.), și sufixul neologic românesc *-ian*, de origine franceză (< fr. *-ien*).“ Cependant, dans les cas cités, il n'est pas nécessaire d'avoir recours au suffixe slave, étant donné qu'en français il y a *mallarméen* et *nietzschéen*.

## 2.2.4. Formation du féminin

On peut faire enfin référence à certaines caractéristiques qui interviennent dans la formation du féminin des ethniques. En règle générale, la forme féminine se caractérise en roumain par *-ă*: *olandez - olandeză, norvegian - norvegiană*, etc. (en partie avec diphthongaison: *-ez / -ează*). En outre, on trouve le morphème *-că* issu du slave (*-că* n'est guère productif et se limite - contrairement à *-ă* - à la formations de substantifs). On peut citer les exemples *american* et *americană*, *armean* et *armeană*, *asirian* et *asiriană*. Enfin, il y a des ethniques dont le féminin est formé à l'aide du suffixe *-oaică*: *bulgar - bulgăroaică, englez - englezoaică, grec - grecoaică*; ce dernier élément de formation n'est aujourd'hui plus productif. En partie, les diverses formations coexistent, cf. *americană* et *americană*, *australiană* et *australiană*, etc.

## 3. Résumé

Les langues romanes présentent, en ce qui concerne la dérivation de noms propres, de nombreuses similitudes aussi bien pour ce qui est des suffixes employés que pour ce qui est de leurs fonctions. Si l'on compare le roumain et le français, il y a pourtant aussi certaines caractéristiques spécifiques, qui se manifestent en particulier dans la dérivation des noms géographiques. Ainsi, les suffixes qui s'emploient dans la formation des ethniques roumains ne se retrouvent pas (sauf peut-être *-ar*) dans les autres langues romanes. En ce qui concerne la dérivation de noms de pays et de villes situées à l'extérieur de l'aire linguistique roumaine, la situation est, du point de vue panroman, nettement plus homogène. Quant à la fréquence des suffixes, il y a pourtant une différence importante entre le roumain et le français: si le suffixe *-ez* (correspondant au fr. *-ais*) est prépondérant en roumain, le français accorde la première place au suffixe *-ien*. Une autre particularité importante du roumain est la coexistence du suffixe *-ean* d'origine slave et du suffixe *-ian* (avec la variante *-ean*) d'origine romane, dont la parenté formelle et fonctionnelle donne souvent lieu à des interférences.

## Bibliographie

- Bogdan-Dascălu, D., 1980. „Funcția metalingvistică a numelor proprii și a derivatelor lor în limbajul criticii literare“. In: *LR* 29, 187-192.
- Bolocan, G., 1976. „Categoría 'Nume de grup' în toponimie“. In: *LR* 25, 89-98.
- Bolocan, G., 1982. „Formarea numelor de grup în Oltenia“. In: *SCL* 33, 133-162.
- Calotă, I., 1981. „Compuse și derivate de la numele Caragiale“. In: *LR* 30, 211-214.

- Carabulea, E., 1977. „Numele de locuitori în *-ean, -ian, -an*“. In: *LR* 26, 149-154.
- Ciobanu, F., 1983. „Delimitarea sufixului *-esc* neologic de *-esc* vechi“. In: *SCL* 34, 402-405.
- DETI = Cappello, T./Tagliavini, C., 1981. *Dizionario degli etnici e dei toponimi italiani (DETI)*. Bologna, Pàtron.
- Ernst, G., 1986. „Morphologie und Syntax der Relationsadjektive (RA) im Rumänischen: Spezifisches und Gemeinromanisches“. In: *Rumänistik in der Diskussion: Sprache, Literatur und Geschichte*. Ed. Holtus, G./Radtke, E., Narr, Tübingen, 317-338.
- Fischer, I., 1989. „Rumänisch: Wortbildungslehre/Formation des mots“. In: *LRL*, 33-55.
- Graur, A., 1965. *Nume de persoane*. București, Ed. Științifică.
- Graur, A., 1972. *Nume de locuri*. București, Ed. Științifică.
- Graur, A., 1978. „Despre unele derivate ale numelor de popoare“. In: *Studii și cercetări lingvistice* 29, 553-554.
- Iliescu, M., 1977. „Structura semantică a urmașilor sufixului latin *-arius, -aria, -arium* în română și în italiană“. In: *SCL* 28, 599-608.
- Jordan, I., 1939. „Sufixe românești de origine recentă (neologisme)“. In: *Buletinul Institutului de filologie română 'Alexandru Philippide'* 6, 1-59.
- Kühnel, H., 1975. „Tradition und Innovation bei der Ableitung von Länderadjektiven im Rumänischen“. In: *Beiträge zur romanischen Philologie* 14, 309-313.
- Lombard, A., 1971. „Les termes ethniques en roumain“. In: *Studia neophilologica* 43, 77-100.
- Orza, R., 1981. „Numele etnice feminine (pe baza ALR II)“. In: *Cercetări de lingvistică* 27, 142-146.
- Pasca, S., 1931-1933. „Sufixe care indică apartenența locală“. In: *Dacoromania* 7, 154-163.
- Popescu, M., 1960. „Nume de locuitori derivate de la teme străine“. In: *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*. Vol. II, 213-224.
- Preda, I., 1989. „Cuvinte noi neînregistrate în dicționarele generale. Pe marginea Suplimentului la DEX (DEX-S)“. In: *LR* 38, 123-132.
- Schweickard, W., 1992. „Deonomastik“. *Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*. Tübingen, Niemeyer.
- Seche, L., 1962. „Despre formațiile de tipul 'eminescian', 'arghezian' în critica românească contemporană“. In: *LR* 11, 556-567.
- Vasilii, L., 1989. *Formarea cuvintelor în limba română*. Vol. III: Sufixe, 1: *Derivarea verbală*. București, Ed. Academiei.
- Wolf, H.J., 1964. *Die Bildung der französischen Ethnica (Bewohnernamen)*. Genf, Droz/Paris, Minard.